

THEATRE DE POCHE



THEATRE DE POCHE

BOIS DE LA CAMBRE, 1A, CHEMIN DU GYMNASE, 1000 BRUXELLES POCHE.BE



MANICOMIO

OU LE PLAISIR D'ÊTRE INUTILE

PATRICK MASSET / THÉÂTRE D'1 JOUR

CHANT BLANDINE COULON. PORTÉS ACROBATIQUES ET JEU CHLOÉ CHEVALLIER, PAUL KRÜGENER, CÉSAR MISPELON. MUSICIEN LIVE JEAN-LOUIS CORTÈS OU QUENTIN ZWIJSEN (EN ALTERNANCE). CRÉATION LUMIÈRES FRED VANNES ET MANU BUTTNER. RÉGIE PLATEAU PAULO PERREAU. RÉGIE GÉNÉRALE MANU BUTTNER. CONSEILLER EN SON ANTOINE DELA-GOUTTE. CHORÉGRAPHE FATOU TRAORÉ. ARRANGEMENTS MUSICAUX JEAN-LOUIS CORTÈS. MASQUES, MARIONNETTES ET ACCESSOIRES : ISIS HAUBEN & ALINE CLAUS. ECRITURE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE PATRICK MASSET. CONSTRUCTEUR THOMAS THÉRET.

DU 11 AU 26 SEPTEMBRE 2026 RESERVATION@POCHE.BE OU 02/649.17.27

Production T1J en collaboration avec Fomo Productions. Diffusion Fomo Productions. En coproduction avec Le Théâtre de Poche et UP – Circus & Performing Arts.



PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA PIÈCE

**« Un jour, bientôt peut-être. Un jour, j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers »
Henri Michaux, le Clown**

Manicomio (en italien) se traduit par « maison de fous ».

À la fin des années 70, l'Italie est confrontée au démantèlement progressif des hôpitaux psychiatriques, Raymond Depardon photographie plusieurs asiles de la péninsule, et plus particulièrement les derniers instants de celui de San Clemente. C'est dans cet hôpital, sur une petite île dans la lagune de Venise, qu'il réalisera des photographies qui permettent de comprendre, mieux que dix thèses savantes, l'horreur ordinaire des lieux.

Le sujet habite profondément l'équipe du TJ1 et son directeur artistique Patrick Masset. La création de Manicomio en résulte : un spectacle sur la question des enfermements d'aujourd'hui. Créé à partir de rencontres dans des lieux marqués par la contrainte et notamment au Vivalia - Hôpital psychiatrique de Bertrix, à l'EHPAD Val de Meuse de Givet (France), au Centre Fédasil de Poelkapelle (Flandre-Occidentale) et à l'Athanor de Dave.

Manicomio est un lieu où l'on regarde celles et ceux qui ne tiennent pas tout à fait dans la norme, et où, malgré tout, se fabrique une forme de présence collective.

À l'instar de la précédente création de la compagnie - le formidable Reclaim qui fit un tabac au Poche au début de la saison dernière - le traitement poétique et délicat du sujet pourrait déclencher chez le spectateur quelque chose comme de l'empathie. Il nous semble qu'on en sort plus tendre...

Comme dans Reclaim, chaque spectateur prendra dans le spectacle ce qui lui plaira de prendre et tous ne se raconteront pas la même histoire : **« Il ne s'agit pas d'art, ni de technique pure. Il s'agit de la vie, et donc de trouver un langage pour la vie. » Pina Bausch**

Durée : 1h

A partir de 12 ans

CONSTRUCTION DU PROJET

Le projet se développe dans les marges, entendues à la fois comme des espaces géographiques, sociaux et institutionnels. Il se construit en zone rurale, à distance des lieux habituels de création, auprès de personnes dont les corps, les voix et les expériences sont souvent maintenus en dehors des espaces de représentation.

Des ateliers et temps de recherche seront menés dans un ehpad, un centre d'accueil de migrant.e.s et deux hôpitaux psychiatriques avec des publics marginalisés : personnes âgées, personnes en situation de dépendance, personnes migrantes, personnes enfermées - de force ou volontairement - majeures ou mineures, vivant ou non des situations de grande précarité.

Certaines de ces marginalisations sont transitoires, d'autres s'inscrivent dans le long cours. Elles constituent néanmoins un cadre commun : celui d'un rapport contraint aux institutions, aux normes et aux espaces de décision.

C'est le coeur de la démarche. Confronter une pratique artistique déjà en tension avec les cadres institutionnels - le cirque - à des personnes vivant des formes de marginalisation plus directes, parfois imposées. Non pour les représenter, ni pour parler à leur place, mais pour travailler avec, dans un cadre clairement situé.

Les ateliers de corps et de voix s'appuieront sur des pratiques simples et concrètes : portés acrobatiques, travail de l'équilibre et du déséquilibre, de la chute et du soutien. Ils visent la construction progressive d'une relation de confiance, fondée sur l'attention aux limites, aux refus, aux silences autant qu'aux paroles. Il ne s'agit pas d'extraire des récits ou des formes, mais de partager une expérience de présence et de travail, dans le temps.

Cette démarche se distingue explicitement de toute logique d'appropriation. Il ne s'agit ni de prélever des matériaux, ni de transformer des vécus en objets artistiques, mais de laisser ces rencontres déplacer nos pratiques, interroger nos cadres de production et nos habitudes institutionnelles.

Comprendre les paroles, les silences et les résistances implique ici de les côtoyer, de travailler ensemble, de faire l'expérience commune du risque, de l'équilibre instable, de la dépendance réciproque. Ces déplacements, parfois infimes, parfois résistants, nourriront le processus de création et participeront à la transformation de la forme finale du spectacle.

Partenaires : Ephad Val de Meuse à Givet, centre Fedasil de Poelkapelle, Hôpital psychiatrique Vivalia à Bertrix et l'Athanor à Dave.



DISTRIBUTION

Écriture et mise en scène

Patrick Masset

Avec

Chloé Chevallier (voltigeuse), César Mispelon (voltigeur), Paul Krügener (porteur), Blandine Coulon (chanteuse lyrique)

Musique

Jean-Louis Cortès en alternance avec Yohann Dubois

Création lumières et régie générale

Manu Buttner

Arrangements musicaux

Jean-Louis Cortès

Constructeur

Thomas Theret

Conseiller en son

Antoine Delagoutte

Ingénieur son

Elie Hanquart en alternance avec Augustin Pitrebois

Costumes

Cathy Bellefond

Régie générale et lumières

Paulo Perreau

co-création lumières

Frédéric Vannes

Production & diffusion

Laureline Lombaert

Production T1J en collaboration avec Fomo Productions. Diffusion Fomo Productions. En coproduction avec Le Théâtre de Poche. Avec le soutien des Centres Culturels de Bièvre, de Beauraing et de Bertrix, du Théâtre Marni, UP – Circus & Performing Arts, Wolubilis et le projet Interreg via les partenaires suivants : Vivalia Hôpital psychiatrique de Bertrix (Wallonie) / EHPAD Val de Meuse de Givet (France) / Centre Fédasil de Poelkapelle (Flandre-Occidentale)/ l'Athanor à Dave (Wallonie), la Fédération Wallonie-Bruxelles/Service de la Création artistique et la Région Wallonne.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Une partition de corps, de voix et de déséquilibres

La démarche de MANICOMIO s'appuie sur des situations élémentaires : des corps qui se portent, des voix qui circulent, des équilibres qui se cherchent.

Ces gestes simples engagent immédiatement une relation. Ils mettent en jeu la confiance, la dépendance réciproque, l'attention à l'autre. Ils produisent aussi de l'incertitude, du risque, de l'instabilité.

Ces situations sont volontairement en décalage avec les logiques dominantes de notre quotidien, où les gestes sont évalués selon leur efficacité, leur rendement, leur utilité mesurable.

Pourtant, le corps et la voix nous accompagnent en permanence. Ils constituent un langage commun, souvent relégué à l'arrière-plan, mais décisif dans la manière dont nous faisons société.

Depuis les marges

Le projet cherche à saisir, par le jeu, la nature du vivre ensemble. Non comme une idée abstraite, mais comme une expérience concrète, traversée de contradictions.

Les relations entre les individus ne sont jamais isolées : elles se transforment en lien avec les cadres sociaux, économiques et institutionnels qui les entourent. MANICOMIO s'inscrit dans cette tension, sans la résoudre.

La démarche se développe depuis les marges, en zone rurale, auprès de personnes dont les trajectoires se situent à distance des centres de décision et de représentation.

Les ateliers de corps et de voix menés avec ces publics ne visent ni la performance ni la production de formes. Ils proposent des situations de travail où chacun est amené à agir, à soutenir, à être soutenu, à accepter la chute, à recommencer.

L'inutile comme possibilité

Ces pratiques déplacent les rapports habituels de concurrence, de hiérarchie et d'assignation des rôles.

Elles ouvrent des espaces où l'on peut agir sans objectif de résultat, où l'identité ne se définit pas par la fonction occupée.

Dans ces moments, la figure de « l'inutile » cesse d'être une carence pour devenir une position possible.

Sur le plateau

Sur le plateau, cette démarche se traduit par une écriture où le corps et la voix ne cherchent pas à illustrer un propos.

Le chant ne commente pas l'action.

Le geste ne vise pas l'efficacité.

L'écriture accepte les zones d'inabouti, les déséquilibres, les formes qui résistent.

La musique elle-même peut se décaler de ses usages attendus, apparaître là où on ne l'attend pas, disparaître sans conclure.

Le projet ne cherche pas à délivrer un message, mais à rendre perceptible une autre manière d'être ensemble : fragile, instable, parfois contradictoire.

Une manière qui laisse apparaître ce que nos cadres habituels tendent à effacer : la dépendance, l'incertitude, la nécessité de l'autre.

CHANTER.

SE LAISSER PORTER.

ACCEPTER LE DÉSÉQUILIBRE.

Ces gestes composent une partition physique et vocale où le corps, déplacé et transformé, ouvre la possibilité d'appréhender le monde autrement - depuis un endroit qui n'a pas à se justifier par son utilité.





QR CODE POUR ACCÉDER AUX IMAGES





THÉÂTRE DE POCHE DE BRUXELLES

Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles
+32 2 647 27 26

poche.be

Contacts presse

Marie Delacroix
marie.delacroix@poche.be
+32 471 08 41 49